



## Entretien avec Mme Jubin, publié dans la revue Challenges

*Première dans les filières scientifiques, troisième dans les commerciales, la classe prépa de Sainte-Geneviève, à Versailles, est la mieux classée de notre palmarès national. Isabel Jubin, qui dirige « Ginette » depuis sept ans, tient à rassurer les candidats, surtout issus de milieux modestes qui, selon elle, ont encore tendance à se censurer.*

**Challenges. Sainte-Geneviève occupe cette année la première place du classement national. Etes-vous satisfaite de cette prouesse ?**

Isabel Jubin. Je suis heureuse pour l'école, mais je me méfie de l'impact des classements sur les élèves qui hésitent à aller vers les prépas les mieux classées de peur de ne pas être à la hauteur. Or je souhaite que les jeunes changent leur façon d'aborder la classe prépa et sortent des vieilles lunes des années de galère véhiculées par leurs parents ou certains professeurs. Ce qui compte, c'est qu'ils soient acteurs de leur choix et sachent de quoi ils ont besoin pour réussir. Pour cela, ils doivent répondre à deux questions : « Pourquoi faire une prépa ? Et pourquoi celle-là en particulier ? ». Il y a suffisamment de prépas pour que chaque élève trouve celle qui lui assurera de bons résultats.

**Comment convaincre les lycéens que classe prépa ne rime pas avec travaux forcés ?**

Lors de mes nombreux déplacements en France et à l'étranger pour présenter le lycée, j'explique d'entrée de jeu aux jeunes que je rencontre que, dans les filières scientifiques, les concours ne sont plus des épreuves de sélection, mais de répartition des places. Il y a 2 000 places vacantes dans les écoles d'ingénieurs. Et, face à leurs craintes sur la vie en internat, où sont logés nos 800 élèves, j'explique qu'elle n'implique pas de renoncer à tout pendant deux ans. Je leur dis : « Vous jouez d'un instrument de musique ? Apportez-le. Vous faites du sport ? Continuez. » Nous avons 8 hectares, des terrains de tennis et de football et des salles de concert.

**Certains lycées ont revu leur mode de notation pour que les élèves soient moins découragés. Qu'en pensez-vous ?**

Il ne sert à rien de noter les élèves dès le premier trimestre dans les conditions des concours. Mais il faut veiller à ne pas faire de démagogie. Nous, nous utilisons une « notation de progression » par rapport aux acquis de départ. Un élève qui arrive en prépa est un bon élève qui en côtoie d'autres. Et, dans une classe, il y a forcément un premier et un dernier. Cela suppose d'accepter de revoir des méthodes de travail qui ont fonctionné jusque-là. La flexibilité est la première qualité d'un préparateur. Par ailleurs, nous favorisons le travail en équipe avec, dans chaque matière, des organisations en trinômes avec une tête, et deux élèves moins rapides. Et pour favoriser le brassage au sein des filières, nous faisons changer trois fois par an les élèves de co-pensionnaires à l'internat.

**Depuis 2005, l'ouverture des prépas fait l'actualité. Comment vous inscrivez-vous dans ce courant ?**

Tout cela est très positif pour les prépas. Nous passons de l'endogamie à l'exogamie. Sainte-Geneviève, qui est un établissement privé sous contrat d'association sous tutelle congrégationniste, accueille tous ceux qui pourraient l'intégrer. Je travaille depuis sept ans avec Tremplin, une association de polytechniciens qui accompagnent des lycéens bons scientifiques en Seine-Saint-Denis. Chaque année, ils me recommandent des candidats. Nous travaillons aussi avec l'Essec, qui guide dès la seconde des lycéens pour une remise à niveau en culture générale, domaine où l'écart se creuse entre élèves de milieux socioculturels différents. Par ailleurs, le financement n'est plus un obstacle. A Sainte-Geneviève, le calcul de la pension s'effectue en fonction du Quotient familial, dont le barème est défini chaque année par le conseil d'administration de l'école (voir sur le site à Inscription ; "calcul de la pension 2007 2008"). Nous avons aussi un système de prêts à taux zéro

remboursables huit années après la fin de la scolarité. Sans compter Ginette Solidarité, le système de soutien financier propre à l'école. La moitié de nos élèves viennent du public, l'autre, du privé ; 50 % viennent de - province, 20 % de l'étranger. Cette année, nous accueillons 50 Maghrébins, essentiellement des Marocains et des Tunisiens, et aussi quelques Algériens venus des lycées français. Le « ZG », qui représente l'ensemble des élèves au conseil d'administration, est marocain et musulman.

**Pourquoi est-il si difficile d'attirer dans les filières d'excellence les bons élèves de milieu modeste ?**

L'ascenseur social existe encore, mais il ne s'arrête pas à tous les étages. Je sais de quoi je parle. D'origine espagnole, mes parents s'appelaient Sanchez y Sanchez. J'étais une excellente élève en philosophie au lycée de Clermont-Ferrand, mais je n'ai jamais entendu parler des prépas. J'ai fait mes études à l'université avant d'enseigner, puis de prendre la direction du groupe scolaire Fénelon-Sainte-Marie, à Paris. Quand les jésuites m'ont demandé, il y a sept ans, de diriger l'établissement, ils ont pris un risque : j'étais une femme, catholique mais laïque, et non scientifique.

Pour moi, les plus forts vecteurs d'autocensure sont les élèves et la frilosité de certains professeurs. Et plus les prépas sont bien classées, moins les lycéens croient en leurs chances de réussite. Les élèves de province ont beaucoup de complexes. Je me souviens de l'un d'eux qui venait du sud de la France et qui m'avait envoyé dans son dossier une photo de lui avec un casque de moto sur la tête, visière rabattue. Intriguée, je l'ai appelé. Il m'a répondu qu'il venait d'un lycée inconnu et qu'il avait trouvé ce stratagème pour attirer mon attention. Il a réussi, mais a pris un gros risque. Il est aujourd'hui à l'X.

*Revue Challenges, février 2007*